Quant l'enfant commence à marcher, il ne faut pas abuser de ses faibles jambes ; il ne faut pas le traîner en le tenant par la main lorsqu'il refuse de continuer une marche qui le fatigue. Il ne faut pas surtout le soulever par un seul bras pour lui faire sauter un ruisseau, monter un escalier ou franchir un trottoir. On risque ainsi de lui démettre l'épaule, ou le coude, ou le poignet. Il faut dans ce cas le prendre sous les aisselles.

Plus l'enfant est jeune, plus sont à redouter les sorties du soir, les sorties par un trop mauvais temps, les longs voyages en voiture ou en wagon.

Les grands vents, les froids excessif, la poussière, les cahots sont cause de nombreux accidents. (LA JEUNE MÈRE)

LES CAPRICES

L'enfant ne dit pas encore "maman" que déjà il se fâche. En effet, la faculté cérébrale qui se montre la première, c'est la volonté ; et comme la raison qui doit être son guide ne vient que beaucoup plus tard, l'enfant veut à tort et à travers, et quelquefois avec une ténacité native étonnante. Il faut donc que tout de suite cette volonté à l'état sauvage trouve un frein, en attendant son guide naturel qui est la raison. Ce frein provisoire sera la volonté de la mère, à la voix de laquelle l'enfant doit obéir, comme plus tard, devenu homme, il obéira à la voix de sa conscience.

D'où, pour la mère, la nécessité d'avoir une volonté qui ne se laisse pas dévier par les caprices charmants de son baby. Malheureusement, beaucoup sont portées à considérer leur rejeton comme le plus beau et le plus parfait de tous, et en arrivant insensiblement à approuver chez lui ce qu'elles désapprouvent chez les autres. Dans ce cas, le père, généralement doué d'une volonté plus forte et d'un jugement plus sain, doit venir au secours des défaillances de la jeune mère.

Mais, je ne veux pas envisager ici que le côté médical de cette importante question d'éducation.

Souvent, au chevet des petits malades, nous assistons entre la mère et l'enfant à des discussions qui nous font sourire et nous attristent en même temps.

Le médecin ordonne des remèdes ; la mère les propose timide-